

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS. \$19.00 \$8.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER. \$25.00 \$12.50 \$4.50 \$1.50

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS. \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50 POUR L'ÉTRANGER. \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.65

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

Les troubles en Russie.

Paris, 4 novembre.

La vie publique reprend lentement son cours à Saint-Petersbourg ; un calme morne y a succédé à l'agitation violente des jours précédents. Bien que la capitale restât coupée de toute communication commerciale avec le reste de l'empire, qu'elle n'eût encore ni la lumière ni l'énergie électrique, et qu'elle ne fût reliée par la poste qu'avec ses environs immédiats au moyen de services improvisés, on s'attendait à la reprise de l'activité normale. Le comité gréviste avait pris une résolution en ce sens et fixé l'heure où les abstentionnistes du travail devraient regagner leurs chantiers.

Moscou paraît tout à l'ailégresse des manifestations libertaires. Seules plusieurs villes du centre et du sud, et particulièrement celles où sévit la fureur antisémite, continuent à se convulser et à se déchirer elles-mêmes ; mais, jusque dans ces exodes, il est permis de voir un gage du prochain retour à l'ordre, la sécurité des personnes réclamant impérieusement des autorités le déploiement de force armée qui peut seul mettre fin aux désordres. A ce point de vue, l'exemple d'Odesa est particulièrement suggestif. Alors que la douma protestait il y a peu de jours contre l'emploi de la troupe à la répression des troubles de la rue, le rétablissement de l'état de siège y a été salué comme une délivrance par toute la partie saine de la population.

Les villes voisines d'Odesa, telles que Nicolaïef, qui manquent de garnison et où les massacres continuent, fournissent la contre-épreuve de cet exemple caractéristique. La légion sanglante donnée là aux émeutiers par les défenseurs du trône et de l'autel est propre à faire réfléchir les propagandistes de la révolution.

Enfin la sécession de la Finlande et l'agitation séparatiste de Varsovie, qui promène et salue le drapeau polonais, sont faites pour inciter les patriotes russes à se ressaisir et à défendre contre le démembrement commencé les parties défilantes du corps national. Les mots d'ordre donnés récemment à Moscou par l'opposition constitutionnelle, et la séparation annoncée alors comme inévitable de la Pologne et même de la Petite-Russie sont loin d'avoir reçu depuis l'approbation de la nation. Le désaveu des patriotes peut se prononcer aujourd'hui devant l'outrance des tendances séparatistes, et faciliter le groupement d'efforts que le comte Witte s'efforce de réaliser autour de sa personne et de son personnel de gouvernement.

C'est à cette partie de l'opinion russe que s'adresse un manifeste gouvernemental publié le 2 novembre par le "Messenger officiel" et placardé en même temps dans les rues de Saint-Petersbourg. Le document fait appel aux citoyens russes désireux de voir renaitre le calme et déclare la solidarité implicite de ceux-là avec le gouvernement. Il ajoute :

Pour inaugurer le nouveau régime avec succès, il faut y travailler avec fermeté et une énergie inébranlable. Le peuple devrait être pénétré de cette idée que personne ne saurait changer d'un seul coup toute l'existence normale de l'Etat russe. Le remplacement du régime actuel par le nouveau régime exige une législation très importante, ainsi qu'une série de mesures administratives.

En attendant, les anciennes lois devront demeurer en vigueur. Quant au gouvernement, il fera de son côté tout son possible pour que les lois actuelles soient appliquées par les autorités dans l'esprit du manifeste du 30 octobre. Le succès dépend essentiellement du rétablissement de l'ordre et de la tranquillité.

Si la majorité du peuple croit de son devoir de venir en aide au gouvernement, il s'ensuivra immédiatement une amélioration dans la situation générale. Dans le cas contraire, ce n'est pas sur le gouvernement que retombera la responsabilité.

La tactique du comte Witte paraît devoir être une tactique de vitesse. Comptant sur l'ouverture de l'Assemblée pour produire dans le pays une détente définitive,

il s'efforcera de hâter par tous les moyens la formation de la Douma. Il laisserait aussi de l'est en abandonnant quelques-unes des prérogatives ou des pratiques gouvernementales les plus critiques, et chercherait par là à distancer l'opposition constitutionnelle. Au même temps qu'il donnerait pleine satisfaction à la partie modérée de la nation.

L'amnistie politique et la liberté de la presse sont deux gages de ce genre, qui paraissent tout près d'être concédés à l'heure actuelle. Les condamnés politiques en Russie sont au nombre l'environ vingt mille : une mesure générale de clémence, qui ne laisse en dehors que les auteurs des crimes politiques commis depuis 1899, a été élaborée par le conseil des ministres et soumise à l'approbation impériale.

Le comte Witte s'était prononcé récemment à plusieurs reprises en faveur de la liberté de la presse, notamment dans une séance du comité des ministres, où il fit sur cet article une sortie vigoureuse. La réforme indiquée est donc de celles qui lui paraissent opportunes et mûres. En fait, il la jugeait déjà telle au début de l'ère des réformes, et le comité des ministres enregistrait cette opinion dans sa séance du 13 janvier en déclarant que le régime de la censure était responsable du faible niveau et de la faible productivité de la science russe en général. Malheureusement, le comité des ministres, s'il reconnaissait alors toute l'étendue du mal, n'avait ni les pouvoirs organiques ni la disposition d'esprit propres à l'application du remède. Il se contentait de former une commission Kobeko dans laquelle entraient les sénateurs Boravikovski, Sloutchevski, Zvierof, l'adjoint au ministre de l'Instruction publique, — aujourd'hui, dit-on, son successeur, — M. Loukianof, les académiciens Nikitine, Klutchevski, Koni, Gombischef, Koutousov, les publicistes Arsenief, Stassulevitch, Alexis Souvorine, prince Mechtkovski.

Cette commission fit tout ce qu'une commission peut faire ; elle étudia les règlements, proposa des rectifications, obtint des amendements de détail, mais ne réussit ni à affranchir la presse de la tutelle de la censure préalable, ni à supprimer les rigueurs des peines prohibitives appliquées aux délits de presse par le ministère de l'intérieur.

Cependant le journalisme russe, gagné presque tout entier aux idées libérales, s'adjoignait à lui-même la liberté par la puissance d'un mouvement d'émancipation que l'opinion ratifiait bientôt par la sanction des gros tirages. Le "Novoï Vrémia", opportuniste, voyait une partie de sa clientèle passer à "Rouss", radical, et tout à la faveur des lecteurs était pour des feuilles telles que les "Rousskia Vedomosti", à Moscou, et la "Natcha Jizn" et le "Syn Oitchtchestva", à Petersbourg, imprégnées du plus pur esprit constitutionnaliste.

M. Witte accordait partie gagnée à ces protagonistes de la pensée et de la parole quand il préparait le texte d'un décret sur la liberté de la presse et soumettait ce texte à l'examen des journalistes, en le faisant déposer à la rédaction du "Novoï Vrémia". A sept heures du soir, les rédacteurs en chef se rendaient chez le ministre et lui exprimaient leur assentiment, en conformité duquel la publication du décret était annoncée. Les typographes, qui avaient déclaré se maintenir en grève tant que la liberté de la presse ne serait pas accordée, se disaient en même temps prêts à reprendre le travail.

EN POLOGNE.

Varsovie, Pologne russe, 15 novembre.—Le comte Takiewickz, directeur du "Libiski" et M. Lantzen, un riche industriel, leaders du mouvement nationaliste polonais, ont été arrêtés ce matin à 2 heures. Le gouverneur a suspendu la publication du "Ganic", un quotidien polonais, et du "Zapadnyjoolos", un organe russe quotidien.

Le Retour du Président.

Le "Léon-Gambetta," portant le président de la République, est arrivé à Marseille, à six heures et demie du matin, le 2 novembre. La traversée a été de tous points excellente. Sous la conduite du commandant Huguet, son officier d'ordonnance, M. Loubet a fait une visite approfondie du "Léon-Gambetta," visite qui l'a vivement intéressé.

Le mardi, à dix heures, le président de la République, en présence de tout l'équipage, a procédé à la remise des décorations suivantes : croix d'officier de la Légion d'honneur au capitaine de vaisseau Clément, commandant le "Léon-Gambetta"; de chevalier au premier maître canonier Hanon; médailles militaires au premier maître fourrier Salaure, au maître mécanicien Andrain et au second maître canonier Farrien.

Le mercredi, à quatre heures et demie du matin, le "Léon-Gambetta" rentrait dans les eaux de Marseille. A sept heures et demie, MM. Mastier, préfet, et Cuvard, directeur de la Sûreté générale, montèrent à bord. Un canot fut mis à la mer pour le président qui, à son arrivée à terre, fut salué par les autorités de la ville. M. Loubet, qui n'a fait que traverser le quai, est monté aussitôt dans son wagon-salon ; à huit heures cinq, le train présidentiel quittait Marseille.

A Lyon et à Mâcon, le président a été salué par les autorités des départements du Rhône et de Saône-et-Loire. Enfin, à six heures quarante-cinq du soir, le train présidentiel entrain en gare de Paris. Sur le quai se pressaient les membres du gouvernement, groupés autour de M. Rouvier ; MM. Fallières, président du Sénat ; Doumer, président de la Chambre ; MM. Riano, ministre résident, chargé d'affaires d'Espagne, et Bartholomeu Ferreira, chargé d'affaires du Portugal.

Le président, qui paraissait en fort bonne santé, s'est entretenu quelques instants avec ces différents personnages, puis a pris place dans un landau découvert. Dans le grand hall de l'arrivée, une foule nombreuse, où l'on pouvait remarquer une grande quantité d'Espagnols et de Portugais, a longuement acclamé le président.

Voici le texte du télégramme que le président de la République a adressé au roi Alphonse XIII en passant la frontière espagnole, au moment d'entrer au Portugal :

"L'empressement de l'accueil si cordial que m'a réservé Votre Majesté et son auguste famille un inoubliable souvenir, et je tiens, au moment de quitter votre grand et noble pays, à vous renouveler mes plus vifs et plus sincères remerciements, et à vous prier de remettre aux pieds de Sa Majesté la reine mes plus respectueux hommages.

"La réception que Madrid et l'Espagne tout entière ont faite au représentant de la France restera gravée dans nos cœurs. Je leur en suis profondément reconnaissant".

LOUBET.

Voici le texte du télégramme que, par la télégraphie sans fil, alors que le "Léon-Gambetta" passait en face de Cascaes, M. Loubet a adressé au roi de Portugal :

"A Sa Majesté Carlos Ier, roi de Portugal :

"Le séjour que je viens de faire dans votre beau pays et les multiples attentions dont j'ai été entouré demeureront toujours pour

AVIS SPECIAL.

Je suis heureux de prévenir mes amis et clients que je suis maintenant établi aux Nos 596 et 598 RUE POYDRAS avec un assortiment complet de Peintures, etc., et que je peux remplir promptement tous les ordres.

DAVID BERNHARDT.

14 nov-31

moi un précieux souvenir. J'ai le cœur d'exprimer à Votre Majesté ma vive gratitude pour son accueil si sympathique et je la prie de mettre aux pieds de la reine mes plus respectueux hommages. "Je tiens à remercier également Lisbonne et le Portugal tout entier d'une réception dont la cordialité m'a vivement touché.

"LOUBET."

Le roi Carlos avait aussitôt répondu par la télégraphie sans fil :

"Nous recevons très bien votre télégramme, monsieur le président. A vous tous, bon voyage. "Le Portugal suit en esprit votre formidable vaisseau jusqu'à ce que vous rentriez en France.

"Vive le président Loubet ! Vive la France !"

Grève générale en perspective.

St-Petersbourg, 15 novembre.—Le prolétariat de St-Petersbourg a suscité une nouvelle grève politique générale pour midi aujourd'hui.

Cette décision a été adoptée la nuit dernière par le comité d'ouvriers en grève, complètement sous la domination des révolutionnaires socialistes dont les tenants déclarent ouvertement que leur objet est de renverser la monarchie et de lui substituer une république démocratique.

C'est aussi le dessein de leurs frères, les démocrates socialistes de la Pologne, mais la proclamation lancée ne le dit pas.

Elle semble tout simplement partager la sympathie populaire pour l'autonomie de la Pologne, et l'indignation contre l'application de la sentence de mort imposée contre les insurgés de Cronstadt.

La proclamation dit.

"Le gouvernement impérial continue à marcher sur nos cadavres. Il fait passer devant un conseil de guerre les hardis soldats et marins de Cronstadt qui se sont soulevés pour défendre leurs droits et la liberté nationale. Il entoure la Pologne faible et opprimée du cercle de fer de la loi martiale.

"Le comité des ouvriers demande au prolétariat révolutionnaire de St-Petersbourg de recommencer la grève politique générale qui a déjà démontré sa terrible puissance pour prouver sa solidarité fraternelle avec les soldats et marins révolutionnaires ainsi qu'avec le prolétariat révolutionnaire de la Pologne.

"Que les ouvriers de St-Petersbourg cessent de travailler à midi le 15 novembre avec les cris de "A bas le conseil de guerre !" "A bas la peine de mort !" "A bas la loi martiale en Pologne et dans toute la Russie."

Le comité a engagé les comités de grève de toute la Russie à joindre le mouvement et a aussi fait appel aux fonctionnaires des chemins de fer en vue d'entraver la circulation générale.

Un des plus forts arguments employés à la réunion des délégués d'ouvriers hier soir a été

que ceux-ci emploieraient tous leurs efforts pour augmenter la sympathie qu'inspire la cause des ouvriers et les aider ainsi à remporter la victoire sur l'armée et la marine dans la cause de la liberté.

Quelques délégués s'intéressant surtout à la grande question de l'économie nationale, notamment le moyen d'accroître leurs revenus en réduisant le travail, ont protesté, disant qu'une grève politique porterait atteinte à la lutte pour une journée de travail de huit heures, mais ils ont été rudement écartés par la majorité qui a déclaré qu'il serait temps de s'occuper des questions économiques quand on en aurait fini avec l'autocratie.

La grève a commencé promptement sur les lignes de chemins de fer de la Baltique et de Varsovie et il est annoncé que les autres lignes vont suivre l'exemple de celles-ci.

Bien que les ouvriers des grands établissements au delà des portes de Moscou et de Narva et des districts de la Neva et de Vasilii Ostroff eussent promis d'obéir aux ordres des grévistes, ceux de Putiloff et d'autres fabriques ont refusé de joindre la grève.

Si la grève devient encore générale dans tout le pays la position du gouvernement pourrait bien être désespérée. Il lui est impossible de régler toutes les questions qui le confrontent et il est possible qu'il soit mis en demeure de faire de nouvelles concessions.

L'ancien royaume de Georgie suivant l'exemple de la Finlande et de la Pologne a repris courage et demande l'autonomie.

La tentative de faire rétablir l'ordre dans le gouvernement de Kutais, Trans Caucasia, par les troupes Russes a tellement irrité la populace que le conseil municipal de Kutais, capitale du gouvernement de ce nom a engagé par télégraphe le comte Witte et le vice-roi à ne pas prendre de nouvelles mesures coercitives.

La situation à Vladivostock.

St-Petersbourg, 15 novembre.—Les derniers rapports reçus de Vladivostock indiquent que les émeutes n'ont pas encore été supprimées.

Les marins et les artilleurs de la forteresse ont pris part aux désordres.

Le commandant de la police a complètement perdu la tête et n'a pris des mesures sérieuses que lorsqu'une partie de la ville eût été détruite.

La population continue à se réfugier à bord des navires. D'après un télégramme parvenu la nuit dernière 300 émeutiers auraient été tués dans la journée de lundi.

M. Greener, le consul américain à Vladivostock, télégraphie qu'un détachement de cosaques a été envoyé en toute hâte de Grodekoff.

Le Club de la Marine, l'école supérieure de jeunes filles et la plus grande partie du quartier chinois ont été incendiés par les émeutiers. Le consul chinois et sa famille se sont réfugiés à bord du même navire que M. Greener.

Aujourd'hui la ville est comparativement calme, mais il est probable qu'à la tombée de la nuit les désordres recommenceront.

Le Tzar partage les terres de la Couronne.

St-Petersbourg, 15 novembre.—La Presse Associée est informée sous bonne autorité qu'un ukase impérial sera lancé ce soir annonçant au peuple que le Tzar a résolu de partager ses vastes domaines entre les paysans.

Les domaines du Tzar et des grands-ducs couvrent à peu près le tiers de la Russie d'Europe.

Les grèves en Russie.

St-Petersbourg, 15 novembre.—Les employés des chemins de fer finnois se sont assemblés aujourd'hui afin de décider s'ils veulent aussi se joindre au mouvement gréviste.

Les fabriques du district industriel de la Narva ont toutes fermé leurs portes aujourd'hui. Les ouvriers des chantiers de Nevsky, de l'amirauté et de la Baltique et des filatures de laine et de coton se sont joints au mouvement.

Des milliers de grévistes, drapeaux rouges en tête, ont paradé dans les rues du quartier industriel.

Les typographes ont décidé de se joindre à la grève générale et il est probable que demain les journaux se verront forcés de suspendre leur publication.

L'ordre lancé par le comité ouvrier a été promptement mis à exécution, plus de 100,000 ouvriers y ont immédiatement répondu.

L'Express du Nord, qui devait partir à 1 heure pour Paris, est resté en gare.

Audience accordée par l'Empereur.

Pékin, 14 novembre, après-midi.—Les envoyés japonais seront reçus en audience par l'Empereur demain, le 15 novembre. La conférence commencera vendredi prochain, 17 novembre, par l'échange des titres de créance.

Les plénipotentiaires chinois sont le prince Ching Yuan Hai Kai, vice-roi de la province Chi-Li et Chu-Han-Chu, secrétaire d'Etat.

La plus grande réserve est gardée des deux côtés et les diplomates les mieux informés ne peuvent que faire des conjectures sur le résultat de la conférence.

Désastres inondie.

Bluefield, Virginie Occidentale, 15 novembre.—Un terrible incendie a entièrement détruit la nuit dernière la petite ville de Burke. Les pertes sont estimées à 300,000 dollars.

Sur les 200 bâtiments que comptait la ville, il n'en reste que quatre.



M. J. N. LATREILLE



Canadien Proéminent Doit la Vie au Pe-ru-na.

Souffrit Dix Ans— Trait de 100 Livres.

Mons. J. N. Latreille, l'épicerie et le marchand de liquides bien connu, de Montreal, Can., a été pendant trente ans un des principaux commerçants de cette ville. Il écrit ce qui suit :

"J'avais un catarrhe du cerveau, de la gorge et de l'estomac depuis environ dix ans, et les deux dernières années l'avais empiré.

"Je me sentais épuisé et faible, et tous les jours continuuellement. Alors que j'étais en bonne santé je pesais 260 livres, mais je maigris de 100 livres en un an. Le catarrhe m'avait rendu presque aveugle et sourd. J'étais découragé.

Enfin j'essayai le Pe-ru-na, en pris trois bouteilles, et à présent je dois dire que mon état s'est beaucoup amélioré et je suis presque entièrement débarrassé des effets de cette terrible maladie."

Retour du feld-maréchal Oyama.

Tokio, 15 novembre, 3 p. m.—

En réponse à un message impérial lui ordonnant de revenir immédiatement à Tokio pour faire un rapport personnel sur la guerre récente, le feld-maréchal Oyama a annoncé qu'il quitterait la Mandchourie le 25 novembre.

AVIS.

Mme EUG. JACOB

Sera heureuse de voir ses nombreux clients au No 919 RUE DU CANAL, près Baronne. Ayant comme par le passé, un vaste assortiment D'ARTICLES RELIGIEUX ET D'ARTICLES EN CHEVEUX.

8 oct-6m-4im jeu

—SERVEZ-VOUS DE—

"L'ALCOHOLINE"

APRES LE BAIN.

PREPAREE PAR LA

Louisiana Distillery Co., Ltd.,

NOUVELLE-ORLEANS.

...DEMANDEZ AU PHARMACIEN...

1er oct-4im mar jeu-3m

UNE BONNE VOITURE

Est-ce que veulent tous ceux qui songent à acheter un véhicule, mais ils ne savent pas lesquels ou la trouver. Vous l'aurez vite fait à notre dépôt. Notre assortiment de Victoria, Brookhams, Wagons de Station, Phaétons de Parc pour Dames, Ranabouts, Surveys et Grands Chariots sont du dernier genre et sans pareils pour la solidité et la durée et nos prix, par suite de notre modération dans les profits, sont particulièrement bas. Nous avons un superbe stock de Harnais, quelque chose qui ne peut pas manquer de donner de la satisfaction.



JOSEPH SCHWARTZ CO., LTD.,

591-593 RUE PERDIDO.

Distributeur au Sud des célèbres Wagons de Tennessee et de Piedmont. Quartier général des Fabricants de Voitures et Wagons, Quincaillerie, Mécaniques, Peintures, Verres et tous les accessoires du commerce. Nos Catalogues sur demande. 8 oct-6m-4im jeu dim.

Achèteront un **\$259** BON PIANO NEUF **PIANOS** AU MAGASIN DE MUSIQUE DE **GRUEVALD'S** LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS Paiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.